

Anne-Hélène Prieur-Richard, Future Earth

Question-clé transcrite et éditée par Anne Teyssèdre

Future Earth

3. Quels atouts ? Quelle organisation à l'échelle internationale ?

<https://vimeo.com/243817425>

Pourquoi a-t-on besoin d'une plateforme telle que *Future Earth* pour conduire ce type de recherches (interdisciplinaires) ? C'est d'une part parce que le système académique est encore très structuré de façon disciplinaire et qu'il n'y a pas beaucoup d'endroits ni de fonds de recherche toujours disponibles pour mettre en place des programmes de recherche, c'est-à-dire pour construire -ce n'est pas évident d'amener des gens de différentes disciplines, mais aussi quand on rajoute les parties prenantes, ce n'est pas évident de faire cohabiter cette diversité de personnes, de points de vue, de cultures et d'habitudes de travail.

En fait, *Future Earth* offre un espace où ces personnes peuvent venir ensemble, et où on essaye également d'obtenir des fonds - ce qui nous permet non seulement de les réunir ensemble pour par exemple former des consortiums, répondre à des appels d'offre, mais également pour faire la recherche en elle-même. C'est-à-dire qu'il y a un certain nombre d'agences de la recherche qui financent ce genre de programmes, mais en général c'est une faible partie par rapport à d'autres, et ce n'est pas toujours facile d'accéder à ces fonds-là. Donc le but de *Future Earth* c'est aussi de faciliter des financements dédiés à ce type de recherche -interdisciplinaire, transdisciplinaire-, d'offrir un lieu d'échanges où les choses peuvent se mettre en place. Parce que cela prend toujours un peu de temps pour que les choses se mettent en place.

Par ailleurs, *Future Earth* a été mis en place par un consortium d'agences internationales. Des agences qui regroupent d'une part des agences de la recherche, comme le Conseil International pour les Sciences et le Conseil International pour les sciences sociales, mais également des agences intergouvernementales des Nations-Unies, l'UNEP (Programme des Nations Unies pour l'Environnement), l'Organisation Mondiale de la Météorologie, l'UNESCO, et enfin des agences de financement de la recherche - essentiellement le Belmont Forum qui est un consortium d'agences de financement de la recherche.

Et donc il y a déjà, au niveau de sa gouvernance, une volonté d'aller dans cette direction, et un accès facilité à un certain nombre de processus. Ensuite, comme on a une reconnaissance, une crédibilité internationale au niveau scientifique, le rôle de *Future Earth* dans sa collaboration avec des organismes tels que le GIEC, qui est le Groupement Intergouvernemental d'Évaluation du changement Climatique, ou l'IPBES, l'équivalent du GIEC pour la biodiversité et les écosystèmes (International Platform for Biodiversity and Ecosystem

Services (Plateforme intergouvernementale pour la biodiversité et les services écosystémiques), deux mécanismes d'évaluation scientifique qui basent leurs travaux sur la recherche qui a été publiée, c'est d'avoir un interlocuteur qui représente une très large partie de la communauté scientifique.

Future Earth représente des dizaines de milliers de scientifiques de par le monde, de différentes disciplines. Bien entendu ces chercheurs peuvent être impliqués de manière individuelle -et nombre d'entre eux sont impliqués directement- dans ces processus, dans ces évaluations scientifiques qui sont publiés de façon régulière, mais une contribution plus coordonnée, globale, va pouvoir se faire via *Future Earth*, et on va pouvoir aussi relayer un certain nombre de besoins, et construire justement ces passerelles entre les politiques qui siègent dans ces organisations là et la communauté scientifique.